

Chronique de documentation

D. F.

Volume 37, numéro 1, 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1102474ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1102474ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (imprimé)

2817-3465 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

F., D. (1969). Compte rendu de [Chronique de documentation]. *Assurances*, 37(1), 72-82. <https://doi.org/10.7202/1102474ar>

Chronique de documentation

par

D. F.

Lexique des termes employés dans le domaine de l'aviation civile internationale. L'Aviation Civile Internationale, Montréal, Canada.

72

Voilà un dictionnaire technique excellent, en trois langues: français, anglais et espagnol. Il ne faut pas hésiter à l'utiliser, tant il nous paraît clair et au point. Qu'emploie-t-on en français, par exemple, pour *angle-of-approach lights*, *angle of attack*, *of incidence*, *angle of stall*, *angle of wing setting*? Le lexique nous l'apprend non dans un à-peu-près digne de ce "*Toronto-French*", auquel on nous convie encore parfois, mais dans une langue précise que reconnaît officiellement l'Organisation de l'Aviation civile internationale. Il y a là un instrument de travail excellent, dont nous nous excusons de dire du bien un peu tardivement, puisque nous avons sous les yeux l'édition de 1964.

Autant nous avons eu de restrictions, ailleurs dans notre revue, devant le lexique que IBM, consacre à la cybernétique, autant celui-ci nous semble avoir tenu compte de l'esprit de la langue. Il indique aussi comme il ne faut pas craindre d'allonger une expression pour lui faire dire ce à quoi elle est destinée. Ainsi, "*Vortex thermometer*" se rend par "thermomètre à flux axial tourbillonnaire" et "*Visual meteorological conditions*" par "conditions météorologiques de vol à vue". Et "*very long range search aircraft*" a comme équivalent "aéronef de recherches à très long rayon d'action". Ces expressions sont longues, mais elles ont un sens précis.

Le lexique est suivi de définitions: chose utile pour ceux qui veulent savoir le sens exact de l'expression qu'on leur suggère.

Le rapport annuel du Pacifique Canadien: 1967. Montréal.

Dans un autre numéro de la Revue, il a été question d'un chapitre consacré à la construction du chemin de fer dans l' "Histoire de la Banque de Montréal": cette très vieille, très solide et prospère entreprise financière du Canada.

Les débuts de la société ont été difficiles comme ceux de toute entreprise, dont les initiatives initiales comportent un gros risque. Construire une voie ferrée à travers la plaine immense était une entreprise relativement aisée, même à une époque où l'on ne disposait pas d'un outillage élaboré. Mais l'épreuve véritable, coûteuse, ardue, au double point de vue technique et financier, c'était la traversée des Montagnes Rocheuses. Cela, la compagnie le fit et même plus rapidement qu'on ne le prévoyait. Ce fut le point de départ de cette grande société, qui est un des plus beaux exemples d'initiative: du chemin de fer aux hôtels, de l'aménagement des sols à la vente des fermes, des bateaux à l'immigration en masse, de l'extraction minière à l'exploitation forestière, au transport routier, au transport aérien et à l'exploitation des puits de pétrole. Il y a là un magnifique cas d'intégration, dans un immense pays où tout était à faire. Ceux qui contribuèrent à l'expansion furent les premiers à récolter le fruit de leur effort. Et c'est ainsi que se constituèrent des fortunes à une époque où il n'y avait presque aucun impôt personnel. La rue Sherbrooke et la rue Dorchester en ont gardé les traces cossues, tant que les béliers mécaniques ou la pioche du démolisseur n'ont pas fait disparaître les riches demeures pour faire place à des gratte-ciel.

73

La société a aussi fondé Canadian Pacific Investments Ltd.: fonds mutuel, holding, etc., dont le portefeuille de placements divers atteignait 636 millions de dollars en fin d'année.

Le rapport vaut qu'on s'y arrête.

Le Canada français 1867-1966. Bibliographie pour servir à l'étude de l'histoire du Canada français, par Cameron Nish du Centre d'études françaises à l'École des Hautes Études Commerciales et à Sir George Williams University. **Le Canada français des origines à 1763** : même source.

74

M. Cameron Nish continue, avec ces livraisons, l'énumération des sources de documentation pouvant servir à l'histoire du Canada français. Il y a là une bibliographie longue et élaborée qui deviendra encore plus valable quand elle aura été reclassée par ordre de sujets. La mention de l'auteur et du titre n'est qu'un premier pas vers la constitution d'un instrument de travail. Il faudrait souhaiter qu'après un premier geste dans la voie de la documentation, M. Nish fasse le second, le plus important, l'essentiel: la classification par sujet, aussi détaillée que possible, chose qui est relativement peu compliquée avec l'ordinateur, mais qui doit être faite si l'on veut rendre service, vraiment. Autrement, on se trouve devant des inscriptions qui se suivent, sans évoquer grand-chose d'autre qu'un titre nécessairement incomplet.

Un jour viendra aussi, croyons-nous, où la Bibliothèque Nationale pourra d'Ottawa, sur un simple coup de téléphone ou une lettre, demander à l'Ordinateur la documentation complète sur un sujet particulier: de l'histoire aux sciences, de la littérature au droit et de l'économie privée à l'économie publique. Quel merveilleux instrument de travail auront alors ceux qui se préoccupent de l'œuvre intellectuelle !

C'est à cela que tendra le nouveau directeur de la Bibliothèque Nationale, en invitant toutes les bibliothèques du pays à réunir sur bobines électroniques leurs trésors et leurs richesses, qu'isolément elles accumulent.

Dans l'intervalle, il faut noter des initiatives comme celles de M. Cameron Nish, qui sont plus un point de départ que d'arrivée, cependant.¹

Contrôle de l'assurance privée en Europe, par l'Organisation de coopération et de développement économiques. Étude du comité des Assurances.

En guise de préambule, l'ouvrage note ceci: "Le présent rapport est une étude générale de l'ensemble des contrôles d'assurances européens à la date du 1^{er} janvier 1963 faite sur la base de rapports particuliers établis par chaque pays membre. La plupart de ces pays ne prévoient pas actuellement de modifications importantes de structure. Tout au plus y est-il question de révisions partielles du système actuel dans un but de modernisation ou d'adaptation à des décisions internationales."

75

Auparavant, on avait noté: "La présente étude a été entreprise dans le cadre de l'O.E.C.E.; c'est pourquoi elle ne porte que sur les pays européens membres de l'O.C.D.E. Elle n'a pas été étendue au Canada et aux États-Unis car le contrôle de l'assurance privée ne relève pas, dans ces pays, de la compétence des autorités fédérales." Si la chose est exacte pour les États-Unis, on s'étonne qu'une erreur aussi grossière soit faite au début de cette étude. Tout le monde sait, au Canada tout au moins, que 90% sinon 95% des affaires sont traitées au Canada par des sociétés relevant du contrôle fédéral.

Après une première étude d'ensemble, l'ouvrage passe en revue le contrôle dans les principaux pays d'Europe; d'Allemagne à la Turquie. Voilà un travail intéressant,

¹ La documentation de M. Nish était, nous le craignons, dans l'ordinateur que des étudiants protestataires ont saccagé il y a quelque temps. Heureusement, croyons-nous, il y avait une deuxième source de documentation ailleurs. Nous nous en réjouissons.

conscientieux et que doivent consulter ceux que préoccupent la vie et les affaires de l'assurance privée en Europe.

Rapport de la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. Livre II, L'Éducation. Chez l'Imprimeur de la Reine, Ottawa.

76 Un grand livre, qui est l'œuvre d'une équipe, mais aussi d'un homme mort à la tâche après avoir atteint la cinquantaine. La Commission, il l'avait voulue. Elle avait été créée malgré l'opposition d'un parti qui n'avait pas compris combien l'enquête était urgente. Le travail a été long, laborieux, coûteux, disent certains; ce en quoi ils ont tort même si la note s'élève à quelques millions. Le Rapport a demandé des voyages nombreux, des interviews, des mémoires de tous genres, sur tous les sujets, car le problème était complexe. Deux livres ont paru déjà. À l'occasion d'un autre, il y a eu des fuites qui ont fait qu'un jour le Public a été saisi avant terme d'un des aspects les plus difficiles de l'enquête: la situation économique des Canadiens-français dans leur pays. À quelles conclusions définitives arrivera-t-on? On ne le sait pas encore. D'ores et déjà, il faut s'incliner avec respect devant ce deuxième livre, qui aborde une des questions les plus délicates. L'Éducation, en effet, est la solution du problème de la coexistence, au départ tout au moins. Mais voudra-t-on suivre la route que montrent des esprits éclairés? Si on le faisait, peut-être empêcherait-on la rupture qui s'annonce ou qui menace.

L'agenda de la Nederlandse Reassurantie Groep. N.V.
Amsterdam.

Une société de réassurance qui édite un pareil agenda est une entreprise dirigée par des gens de goût. On y trouve des reproductions de certains peintres et graveurs hollandais,

qui ont fait des Pays-Bas un très grand centre d'art aux seizième et dix-septième siècles, en particulier. Des œuvres de toutes les époques y sont représentées de Van der Weyden à Gérard David, de Rembrand à Emmanuel de Witte, et de David Teniers II à Vincent Van Gogh, né en Hollande. Celui-ci est mort en France comme on sait, après une extraordinaire carrière et une terrible évolution du génie à la folie.

La présentation de l'agenda est telle que l'on est un peu gêné d'y inscrire des rendez-vous d'affaires, et non des pensées légères ou profondes, selon la toile qui est en regard.

77

Simple propos, par Louis Armand, de l'Académie française.
Chez Fayard à Paris.

Louis Armand a écrit "Simple Propos". Il faut l'en remercier, car on y trouve une pensée de très haute qualité. Il écrit par exemple un chapitre intitulé: "Il faut à notre jeunesse une tête bien faite". Et à ce sujet, il n'hésite pas à affirmer:

"Il faut que l'étudiant, quelle que soit sa spécialité, s'intéresse aux autres disciplines, que ceux qui, par exemple, s'initient aux sciences humaines aient une idée de ce qu'est un calculateur électronique, ou, du moins, sachent comment on s'en sert, car ils en auront besoin; ils doivent connaître le substratum technique dont leurs études ne peuvent plus se passer. La réciproque n'est pas moins vraie: les étudiants en sciences ont à se garder de travailler, dans l'abstrait, des techniques qui n'ont de sens que si leurs progrès s'intègrent dans les réalités économiques et sociales.

Ce décompartimentage ne doit pas s'effectuer seulement à l'intérieur des frontières: comme nous l'indiquons par ailleurs, il faut décloisonner l'Europe des universités de manière que, par exemple, un étudiant puisse obtenir une licence avec deux certificats à Paris et un troisième à Leyde"

Il demande aussi qu'on reconstruise l'Europe:

78 *“Dans les pays fortement industrialisés, le besoin d'association pour atteindre la dimension du siècle et le palier planétaire, et, d'autre part, l'unification des techniques qui rend les problèmes identiques tant aux États-Unis qu'au Japon, en Allemagne et en Suède, favorisent, chaque jour davantage, la création et l'organisation de très grandes sociétés internationales on mieux “transnationales”. (Il est préférable de recourir à ce mot nouveau pour nous dégager du sens péjoratif que les inévitables esprits étroits de tous pays ont réussi à attacher au terme “international”).*

Actuellement, par rapport à cette tendance, par rapport aussi au rapprochement des mentalités à travers le monde, notamment chez les jeunes, les structures économiques, administratives et sociales sont en retard car elles sont demeurées nationales et risquent de former les dernières barrières au brassage international.”

Louis Armand s'est toujours attaqué à de grandes tâches. C'est à lui qu'on s'est adressé pour reconstruire les chemins de fer de France après la libération. Il a réalisé alors une très grande œuvre dans un pays où les voies de communication étaient presque entièrement détruites. C'est avec la même hauteur de vues, qu'il a écrit ses “*Simple propos*”, dans lesquels il résume sa pensée sur la France et le monde de demain.

Aspects de l'enseignement au Petit Séminaire de Québec (1765-1945). La Société Historique de Québec. Québec.

On trouve le Petit Séminaire de Québec au point de départ de la formation intellectuelle de presque toutes les générations de la région de Québec. C'est de là que sont sortis un très grand nombre de ceux qui ont joué un rôle dans l'évolution du pays. Poètes, romanciers, juristes, médecins,

hommes politiques, hommes d'affaires ont tous plus ou moins été formés derrière ces vieux murs, où la discipline était dure et l'enseignement fécond. C'est l'histoire de son évolution que raconte le vingtième cahier d'histoire, paru en 1968 par les soins de la Société Historique de Québec, à l'occasion du troisième centenaire du Petit Séminaire. Celui-ci a eu son pendant dans la région de Montréal avec le Collège de Montréal, œuvre des Sulpiciens, puis plus tard, avec le Collège Sainte-Marie, inspiré par les Jésuites à partir du moment où, sous Honoré Mercier, l'Ordre retrouva son droit d'enseigner dans la province de Québec.

À une époque où l'on a tendance à démolir le passé, il faut savoir gré à MM. Marc Lebel, Pierre Savard et Raymond Vézina d'avoir rappelé ce que fut l'enseignement au Petit Séminaire de Québec — et par conséquent au Canada français — de 1765, année encore sombre au lendemain de la Cession, jusqu'à 1945, année où Duplessis dirigeait encore la province, dans l'esprit que l'on sait.

Paysans et ouvriers québécois d'autrefois. Aux Presses de l'Université Laval, à Québec.

Il y a là une réédition, dans la collection des "Cahiers de l'Institut d'histoire de l'Université Laval". D'abord du "Paysan de Saint-Irénée", par Gauldrée-Boileau, puis du "Compositeur typographe de Québec", de S. A. Lortie. Ce sont deux études de sociologie appliquée, qui ont paru à Paris, l'une en 1875 et l'autre en 1904, et qui sont devenues introuvables, sauf dans quelques bibliothèques isolées. Les deux permettent de se rendre compte de ce qu'était la vie du paysan et de l'ouvrier dans la deuxième partie du XIXe siècle. Faites avec soin, elles illustrent assez bien ce qu'était la méthode de Frédéric LePlay, qu'un autre sociologue canadien, Léon Gérin, appliqua au Canada vers la même époque,

avec une très grande précision, en particulier dans "L'Habitant de Saint-Justin".

Il est un autre livre, digne de mention dans ce domaine de la sociologie appliquée: Il est l'œuvre de Jean-Charles Falardeau et de Philippe Garigue. L'un y étudie l'auteur et son œuvre, tandis que l'autre reprend l'étude de l'habitant de Saint-Justin dans son milieu actuel. Il s'agit, cette fois, d'un livre des Presses Universitaires de Montréal.

Voilà des initiatives intéressantes qui, si elles sont de plus en plus nombreuses, permettront de recréer la vie économique et sociale de notre milieu, dans un siècle que l'on commence seulement à étudier. Et cependant, comme il a été fécond en initiatives et en réalisations de toute espèce !

La recherche au Canada français et la recherche au Canada.

Publications de la Société Royale du Canada, avec la collaboration des Presses de l'Université de Montréal, de Toronto University Press et des Presses de l'Université Laval.

Voici deux textes que la Société Royale du Canada a consacrés à la recherche au Canada, ce très grand sujet actuel. Le premier groupe les travaux qui ont été présentés à la section française, en juin dernier, au Rendez-vous de Calgary. Ils étudient le sujet sous l'angle de la province de Québec. Leurs auteurs ne se sont pas demandé ce qui s'est fait dans le passé, mais ce qui se fait actuellement et ce qui doit être, si l'on veut que le groupe francophone joue un rôle dans ce champ immense de l'avenir.

Le deuxième texte présente les travaux que la Société avait demandés à un certain nombre de spécialistes pour situer le sujet dans les diverses disciplines au Canada. On y trouve une introduction écrite par le président de la Société, M. Léon

Lortie, et des études sur les collaborations nécessaires entre les gouvernements et les universités, entre celles-ci et les universitaires et l'industrie. À titre d'exemple, voici l'ordre des sujets traités: "*Directions of Research in Canadian Universities*", "*Cooperation in Research in Canada*", "*National Objectives on Canadian Science*", "*The Future of Physics Research in Canada*".

Il y a là, croyons-nous, un ensemble de travaux extrêmement intéressants, qui méritent d'être lus et analysés avec la plus grande attention. En plus des faits, on y indique une méthode de travail et des collaborations pour l'avenir.

81

Rapport annuel de la Société Générale de financement de Québec. Montréal.

L'usage est très répandu au Canada comme aux États-Unis, parmi les grandes entreprises, de donner au rapport annuel un aspect aussi agréable que possible. Celui de la Société Générale de Financement est, cette année, l'un des meilleurs. Il est tout à fait remarquable par la typographie, la qualité du papier et les illustrations qui accompagnent les chiffres. La couverture, en particulier, est belle avec de très riches tonalités.

Le rapport est aussi intéressant à étudier. On y trouve les résultats de ce groupe, qui réunit petit à petit de nombreuses entreprises dont les progrès sont constants. On a eu tendance à se poser des questions pendant les premières années de l'entreprise. Le cap est maintenant doublé, les sociétés englobées fonctionnant avec la régularité d'affaires bien rodées et donnant des résultats. Il faut le noter, car il s'agit là d'une entreprise ayant un caractère particulier, qui prend la forme d'une collaboration entre l'initiative privée et celle de l'État. Ce n'est pas une entreprise nationalisée, mais une société mixte où l'on retrouve les deux influences tra-

vaillant à un même objet: celui de développer des sociétés viables, mais insuffisamment développées avant qu'elles n'entrent dans le groupe.

L'exercice 1969 s'annonce bien, note le président de la Société dans son discours: "On prévoit au moins doubler les profits réalisés l'an dernier". Ce qui est excellent à une époque où les bénéfiques industriels ont plutôt tendance à plafonner par suite de coûts croissants.

82

Le monde des sciences : le Corps. Collection de *Life*, Toronto.

Voilà un des plus beaux albums de *Life*. Il est consacré au corps humain, présenté sous ses divers aspects, avec ses caractéristiques, son extraordinaire vie interne, ses faiblesses, ses maladies, sa résistance et son adaptation prodigieuse au milieu. Il faut s'incliner devant un pareil travail de vulgarisation. Facile à lire, très bien illustré, il présente au lecteur dans les meilleures conditions un sujet qui l'intéresse au plus haut degré. Le corps humain, c'est lui, en effet, avec ses faiblesses et son fonctionnement si admirablement adapté à ses besoins de tous les jours.

Les bourgeois gentilshommes de la Nouvelle-France, par Cameron Nish. Chez Fidès, à Montréal.

De 1729 à 1748, il y a eu dans la colonie des *bourgeois*, c'est-à-dire des marchands qui ont lutté, travaillé, produit. C'est leur histoire que rapporte Cameron Nish, cet infatigable chercheur. S'il affectionne peut-être un peu trop le détail, il apporte à d'autres, qui aimeront envisager l'ensemble, les matériaux d'une synthèse. L'histoire est une collaboration entre ceux qui accumulent les faits, les petites choses, les mille détails de la vie courante et ceux qui les utilisent pour en montrer la trame.

Il faut savoir gré à M. Nish de cette besogne patiente, laborieuse, tenace, comme l'est celle du rural derrière sa charrue tirée par des bœufs, des chevaux ou un tracteur suivant le degré d'avancement de ses méthodes.